

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

Un peu sèche à la lecture des trois textes du jour, je me suis réjouie selon les conseils d'Alphonse Maillot<sup>1</sup> : « Amis, réjouissez-vous quand devant un texte vous vous trouvez cois [...] La pluie va pouvoir enfin tomber sur une terre qu'elle fertilisera. » Alors j'ai retroussé les manches sur les trois textes proposés.

Pas déçue à l'arrivée, avec une surabondance de pistes, que je partage avec vous :

6 février 2022

Pasteure Françoise Mési

Une pêche  
catastrophique

Textes :

Esaïe 6,1-8

1 Corinthiens 15,1-11

Luc 5, 1-11

- Il est un verbe que l'on retrouve dans les trois textes : le verbe **voir** (Es 6,1 - Lc 5,9 - 1Co 15,8). Un 'voir' qui transforme leurs auteurs en messagers témoins. Mais de quoi peut-on rendre compte dès lors que ce 'voir' relève de l'expérience existentielle personnelle et non d'un fait historiquement vérifiable ?
- Une pêche qui détruit les filets et manque de faire couler par le fond les deux barques, qui sont finalement abandonnées là : qu'est-ce que Jésus veut nous faire comprendre avec cette pêche catastrophique ?
- En voulant « prouver » que le Christ est ressuscité, Paul semble engager l'historien comme le théologien dans une impasse. *On ne fait qu'égarer la foi en proposant ce genre de preuves pour ce genre de faits* conclut le théologien Rudolf Bultmann à propos de ce texte. Mais est-ce vraiment là ce que Paul veut dire, ou est-ce ce qu'en a fait la tradition d'interprétation ?

Choisir, c'est renoncer : je m'en tiendrai pour la prédication à une étude symbolique de la pêche catastrophique de Luc 5,1-11.

Notes bibliques sur Esaïe 6, 1-8.....2

Contexte.....2

Bienvenue dans la pensée hébraïque.....2

Au fil du texte.....2

Notes bibliques sur 1 Corinthiens 15, 1-11.....5

Contexte.....5

Au fil du texte.....5

Notes bibliques sur Luc 5, 1-11.....9

Contexte.....9

Au fil du texte.....9

Prédication sur Luc 5,1-11.....14



1 Alphonse Maillot, *Prêchons afin que la grâce abonde*, Mission intérieure luthérienne, 1993, p.27. Alphonse Maillot poursuit : « En revanche alarmez-vous si, rien qu'en ayant lu le texte (et surtout avant même de l'avoir lu), vous voyez tout de suite ce qu'il faut en dire, et quel sermon va en jaillir, car je crains que dans ce cas, ce ne soit pas le texte lui-même que vous ayez lu, mais **votre** texte, l'idée que vous vous en faisiez. »

# Notes bibliques sur Esaïe 6, 1-8

## Contexte

Le prophète Esaïe a vécu aux 8<sup>e</sup> - 7<sup>e</sup> siècles avant Jésus-Christ. Il est le prophète le plus cité dans le Nouveau Testament, au point qu'on a pu le surnommer « le 5<sup>e</sup> Évangile ». L'extrait du jour, c'est le récit de la vocation du prophète, en Esaïe 6,1-8.

## Bienvenue dans la pensée hébraïque

J'ai eu l'occasion dans de précédentes notes bibliques de proposer une initiation aux particularités de l'hébreu utiles à connaître. J'en reprends ici la conclusion<sup>2</sup>.

Nous retiendrons que l'hébreu est tant dans son origine que dans son expression une langue figurative, qui cherche à décrire de la manière la plus imagée possible ce qu'elle veut exprimer. Nulle coïncidence donc si Jésus nous parle en paraboles : la forme de pensée naturelle de sa culture juive est d'exprimer ce qu'il veut nous dire au travers d'une image, d'une illustration, d'une histoire, là où notre culture occidentale utiliserait plutôt une démonstration conceptuelle à l'aide d'arguments imparables. La langue hébraïque est naturellement poétique avec des images d'une grande puissance d'évocation, quand la langue grecque est naturellement logique et déductive – que l'on songe aux nombreux termes théologiques du Nouveau Testament essentiellement empruntés à l'univers judiciaire.



L'apôtre Paul - Reproduction d'un détail de la mosaïque d'un baptistère arien, Ravenne, VI<sup>e</sup> s. (Photo prise dans une exposition à Thessalonique - nov. 2019)

De quoi s'arracher les cheveux quand on veut s'adresser en même temps à ces deux univers de pensée. Paul en était parfaitement conscient : *Les Juifs demandent des signes et les Grecs cherchent la sagesse* (1Co 1,22), autrement dit, pour décider de suivre le Christ, les Juifs attendent des miracles ou des témoignages qui en racontent les effets extraordinaires, alors que les Grecs veulent qu'on leur en démontre le bien-fondé – faut-il y voir la raison pour laquelle l'iconographie populaire nous représente souvent un Paul au crâne chauve ? ;-). Le christianisme, de mon point de vue, est né de la rencontre de ces deux plaques tectoniques culturelles juive et grecque : il reste vivant quand il maintient ces deux univers de pensée ensemble, en tension. Le déséquilibre d'un côté ou de l'autre le fait basculer soit dans des contes de Noël qui résistent mal aux épreuves de l'âge adulte, soit dans un légalisme froid, culpabilisant et inhumain.

## Au fil du texte

### Traduction mot à mot

### Commentaires

1. Dans l'année de la mort du roi Ozias, j'ai vu le Seigneur étant assis sur un trône élevé et sa traîne (la traîne de sa robe) remplissait le temple

**remplissait** : traduit le verbe *malah*, remplir. La traîne qui symbolise la gloire de Dieu emplit le temple.

2 Pour l'introduction complète se reporter aux notes bibliques sur Esaïe 40,1-5, pages 6 à 9, disponibles en ligne à l'adresse : <https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-9-janvier-2022-nbp824>

2. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui, six ailes pour chacun, dont deux recouvraient/cachaient leurs faces, et deux recouvraient/cachaient leurs pieds/leur sexe et deux volaient.

**séraphins** : le mot français est directement dérivé de l'hébreu *saraph* (pluriel *seraphim*), un mot qui n'apparaît avec ce sens que dans ce passage d'Ésaïe qui en donne une description détaillée comme des êtres ailés gardant le trône de Dieu. La racine verbale *saraph* renvoie à l'idée de brûler, de consommer dans le feu.

Dans le texte hébreu, une allitération en *ph* évoque le bruit des ailes : *seraphim / kanaphim* (ailes) / *phanaïou* (leurs faces) / *oupheph* (volaient).

**leurs pieds/leur sexe** : c'est le même mot qui désigne en hébreu le pied ou un euphémisme pour le sexe.

3. Et chacun criait à l'autre et disait : sacro-saint ! sacro-saint ! sacro-saint ! YHWH sabaoth !

**sacro-saint** : là où le grec, le latin et le français utilisent deux mots : *sacré* (dans le sens de séparé, mis à part) et *saint* (dans le sens de porteur de la présence divine), l'hébreu n'utilise qu'un mot : *qadosh*, qui recouvre les deux sens<sup>3</sup>, d'où le choix de traduire par sacro-saint.

**YHWH** : le tétragramme nom de Dieu, possiblement dérivé du verbe être en référence à Exode 3,13-14. À la synagogue, ce nom qui est écrit dans le texte n'est pas lu à haute voix et on le remplace par le titre *Adonai* (Seigneur).

**sabaoth** : nom pluriel dérivé du verbe *tsava'a* qui veut dire aller de l'avant – littéralement, la masse de ceux qui vont de l'avant – d'où le sens possible d'armées. *Yahweh tsavaoth* – parfois traduit par *Dieu des armées*, ce qui prête je trouve à confusion – est un titre divin qui exprime la royauté de Dieu sur toutes les créatures célestes. La traduction grecque ne traduit d'ailleurs pas *tsavaoth* en '*des armées*' mais en réalise une simple translittération phonétique *sabaoth*, ce qui montre bien qu'il s'agit d'un titre plutôt que d'un qualificatif.

4. Et tremblèrent les matrices des bords à cause de la voix criant et la maison était remplie de fumée

**matrices** : *ammah*, dérivé de *am*, mère

**bords** : *çaph*, dérivé du verbe *çaphaph* qui veut dire *contenir*. Le mot se réfère au bord d'un réceptacle ; il est homonyme du mot *saphah* qui veut dire *lèvre*.

les matrices des bords : on peut comprendre les fondations du seuil, les montants/gonds des portes,...

**fumée** : la fumée trouve son sens dans l'expression hébraïque *mon nez s'enflamme* pour dire *je suis en colère*. Cette fumée qui envahit le temple exprime la colère de Dieu : la colère de Dieu remplit le temple, de la même manière (même verbe *malah*) que la traîne symbole de sa royauté remplissait le temple (v.1)

5. Et je dis « Lamentation pour moi ! Parce que c'est pour moi la fin, parce que homme aux lèvres impures moi et en plein milieu d'un peuple aux lèvres impures moi je réside et parce que le roi YHWH sabaoth ont vu mes yeux. »

**oïe** : mot qui signifie lamentation, ici sous forme d'interjection : *lamentation pour moi !*

**c'est pour moi la fin** : traduit le verbe *damah* : *cesser, faire périr* au passif (niph'al)

**homme aux lèvres impures moi et en plein milieu d'un peuple aux lèvres impures moi je réside** : la voix de Dieu fait trembler le temple pour dénoncer la perversion de sa parole par son peuple (ce que symbolisent les lèvres impures, donc indignes de parler). Il y a ici un parallèle entre le seuil (*çaph*) qui tremble sous l'effet de la colère divine et les lèvres (*saphah*) impures.

**le roi YHWH sabaoth mes yeux ont vu** : la question de voir Dieu est ambivalente dans le Premier testament. D'un côté une telle vision inspire la plus haute crainte, et de l'autre elle légitime celui qui en bénéficie. La question ici n'est pas l'affaire d'un quelconque pouvoir surnaturel qui détruirait celui qui regarde, mais la question fondamentale de la légitimité, comme Ésaïe le précise ici : *Malheur à moi parce que mes lèvres sont impures et je vis au milieu d'un peuple aux lèvres impures*. Comment Ésaïe pourrait-il

3 voir encadré p.3 des notes bibliques pour le dimanche 11 juillet 2021 : "Sacré, saint, pécheur, profane, pur, impur..." disponibles en ligne à l'adresse : <https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-11-juillet-2021-nbp786>

légitimement parler au nom de Dieu du milieu d'un peuple qui a perverti la Parole ? C'est à ce problème de légitimité que vient remédier le verset suivant.

6. Et voila vers moi un des séraphins et avec sa main une pierre brillante/une braise avec une pince il prit du milieu de l'autel

**une pierre brillante/une braise** : le mot hébreu peut signifier les deux ; compte tenu de la prise sur l'autel, il s'agit d'une braise extraite d'un feu sacrificiel, donc de nature à purifier.

7. et il lui fit toucher ma lèvre et il dit « Vois puisque ceci a touché tes lèvres est enlevée ta peine et ton péché est recouvert. »

**enlevée ta peine** : littéralement, mise de côté ; la sanction de la perversité est écartée du chemin.

**ton péché est recouvert** : en hébreu comme en grec, le mot péché fait référence au fait de manquer la cible, qu'elle soit physique ou morale. Recouvrir le péché est l'expression classique dans le Premier testament pour dire pardonner. L'expression fait concrètement référence au fait que le péché ne peut être effacé, mais que Dieu l'ayant recouvert, il n'est plus visible.

8. et j'ai entendu la voix du Seigneur dire : « Qui enverrai-je ? Et qui ira pour nous ? » Et j'ai dit « Me voici, envoie-moi ! »

**Qui enverrai-je ?** traduit le verbe *shalach* qui se traduit en grec par le verbe *apostellō* d'où dérive le mot *apostolos* qui a donné en français le mot *apôtre*. Il s'agit d'envoyer un messenger légitime capable de parler au nom de celui/ceux qui l'envoie(nt).



Ce texte qui traduit la majesté divine avec des symboles royaux peut nous paraître très éloigné... mais je ne résiste pas pour nous le rendre plus accessible au clin d'oeil de cette photo du couronnement d'Elisabeth II le 2 juin 1953 : la traîne royale portée par six personnes remplit l'allée de Westminster, et ceux qui ont suivi la retransmission télévisée (une première) ont été frappés par quelques instants de silence et de noir. La reine avait en effet refusé que soit filmé le moment de l'onction royale, afin de préserver l'intimité de cette expérience

spirituelle où elle reçoit en même temps que l'onction les paroles rituelles prononcées par l'archevêque de Canterbury : « *Comme Salomon a été sacré roi par le prêtre Zadok et le prophète Nathan, sois sacrée reine des peuples que le Seigneur ton Dieu t'a donnés à diriger et à gouverner.* »

# Notes bibliques sur 1 Corinthiens 15, 1-11

## Contexte

Corinthe est l'un des ports les plus importants de la Méditerranée : il s'y brasse une population cosmopolite et un long historique de prostitution – en lien notamment avec un temple important dédié à Aphrodite. La vie de la communauté chrétienne de Corinthe n'est pas un long fleuve tranquille... dans ce passage, Paul en revient aux fondamentaux pour poser un cadre aux débordements et désordres dont il a reçu les échos.

## Au fil du texte

Traduction mot à mot	Commentaires
<b>1. Considérez, frères, la bonne nouvelle de l'Évangile que je vous ai annoncée et que vous avez reçue, et dans laquelle vous vous êtes établis.</b>	
<p><b>Considérez</b> : traduit le verbe <i>gnōrizō</i> qui signifie <i>faire connaître quelque chose à quelqu'un</i>. <b>frères</b> : nous sommes dans une société patriarcale ; nos traductions ajoutent parfois ...et sœurs ;-) <b>la bonne nouvelle de l'Évangile, que je vous ai annoncée</b> : traduit la redondance du verbe <i>euangelizomai</i> – <i>annoncer une bonne nouvelle</i> avec le complément d'objet direct <i>euangelion</i> qui signifie <i>bonne nouvelle</i> et qui a été translittéré pour donner le mot <i>Évangile</i>. <b>vous avez reçue</b> : traduit le verbe <i>paralambanō</i> – de <i>para-</i> avec et <i>lambano</i> prendre – qui veut dire <i>prendre avec soi, accepter (une femme, un fils adoptif), recevoir par transmission (un héritage, une nouvelle)</i>. <b>vous vous êtes établis</b> : traduit le verbe <i>histēmi</i> qui veut dire <i>se tenir, être placé</i> – le verbe est ici au parfait, ce qui indique une action accomplie dans le passé une fois pour toutes.</p>	
<b>2. C'est grâce à elle que vous êtes gardés vivants. En quoi le message que je vous ai annoncé est-il une bonne nouvelle si vous le gardez pour vous, ou alors serait-ce que vous accordez votre confiance à la légère ?</b>	
<p><b>vous êtes gardés vivants</b> : traduit le verbe <i>sōzō</i>, qui signifie <i>sauver de la mort, garder sain et sauf/vivant, tirer d'un péril</i>. <b>vous la gardez pour vous</b> traduit le verbe <i>katechō</i> dont le sens général est <i>tenir sous soi, tenir sous son autorité</i>. <b>vous accordez votre confiance</b> traduit le verbe <i>pisteuō</i>, dont le sens général est : <i>être persuadé, avoir confiance, obéir</i>. <b>à la légère</b> : traduit l'adverbe <i>eikē</i> qui veut dire au sens premier <i>au hasard, au jugé, approximativement, sans règle, sans réflexion, au petit bonheur</i> et par suite, <i>sans utilité, en vain</i>.</p>	
<p>On sent ici la maîtrise rhétorique de Paul : interrogation indirecte sur les facultés de jugement de son auditoire afin de susciter son attention (<i>accordez-vous votre confiance à la légère?</i>), soulignée par la répétition du son èk (<i>ei katechete ektos ei mè eikè...</i>) pour marteler <i>eikē</i> – à la légère.</p>	
<b>3. Parce que voilà ce que moi je vous ai transmis à vous en premier, ce que j'avais accepté : Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures</b>	
<p><b>Je vous ai donné ... qui m'avait été donné et que j'avais accepté</b> : pour traduire les verbes • <i>paradidōmi</i> (de <i>para-</i> : le long de, avec, complètement et <i>didōmi</i> : donner) qui signifie <i>donner en tant qu'intermédiaire, transmettre ; remettre ce qui a été confié, livrer</i>.</p>	



• et *paralambanō* (de *para-* et *lambanō* : *prendre, accepter*) qui signifie *prendre près de soi, prendre de la part d'autrui, amener à soi (prendre femme, un fils adoptif, prendre sur soi une affaire, recevoir par transmission, prendre à son tour)*.

*paradidōmi* et *paralambanō* traduisent bien mieux que le français *recevoir* et *transmettre* l'idée de la transmission en tant que décision volontaire. Il ne s'agit pas de 'passer au suivant' de manière automatique et sans y réfléchir (cf la critique du verset 2), mais d'une décision qui engage, aussi bien dans l'acceptation du don que dans la volonté de donner à autrui, de faire partager ce que l'on a au préalable jugé comme bon pour soi.

#### 4. il a été enseveli et il a été relevé le 3<sup>e</sup> jour, conformément aux Écritures

**a été enseveli** : traduit une forme passive du verbe *thaptō* : *recevoir les honneurs funèbres (en brûlant ou en mettant en terre), enterrer*.

**a été relevé** : traduit une forme passive du verbe *egeirō*, qui veut dire au sens propre *lever, relever*, et au sens figuré *éveiller, réveiller*. C'est le verbe que nous traduisons par ressusciter = re-susciter, à partir du verbe latin *suscitare* qui a exactement le même sens que le verbe grec *egeirō*.

**le troisième jour** : date de la première apparition, ou date prophétique ? (cf Osée 6,2)

**Écritures** : traduit le pluriel de *grafē*, qui recouvre au sens premier toute forme de représentation par des lignes : dessin, écriture, peinture. Le mot désigne aussi bien l'action d'écrire que le résultat écrit. Au pluriel dans le Nouveau testament, le mot désigne le Premier testament ; en l'occurrence le passage du Serviteur souffrant en Esaïe 53,5-12. La prophétie d'Esaïe annonce-t-elle le ministère de Jésus ? C'est ce que pense Paul, qui y voit une preuve à l'appui de cette première affirmation.

#### 5. puisqu'ensuite il a été vu par Céphas, puis par les douze.

**Céphas** : c'est la forme araméenne du nom Pierre, qui été utilisée ici

**il a été vu** : traduit une forme passive du verbe *horaō*, qui signifie au sens premier *voir, regarder, observer*, et secondairement *songer à, penser à*.

Deuxième affirmation de Paul qui rappelle le passage qui conclut les quatre évangiles (pour Marc : dans la version longue).

#### 6. Ensuite il a été vu en une fois/une seule fois par plus de 500 frères, desquels la plupart sont restés jusqu'à maintenant, mais quelques uns se sont endormis.

**en une fois/une seule fois** : traduit l'adverbe *efapax* formé de :

- *ef-*, une forme élidée du préfixe *epi-* qui a pour sens général : *au-dessus de (dans l'espace), pendant (dans le temps)*,
- et du mot *hapax*, qui veut dire *une seule fois*. En français, le mot *hapax* (abréviation de *hapax legomenon*), désigne un mot ou une forme dont il n'y a qu'une seule occurrence dans un corpus de texte donné. Exemple : le mot hébreu *walad* est un hapax puisqu'il n'apparaît qu'une seule fois dans le Premier testament, en Gn 11,30, où il est traduit par *enfant*.

Comment traduire *efapax* ? Deux possibilités :

1. il a été vu en une fois par plus de 500 frères
2. il a été vu une seule fois par plus de 500 frères

Nos Bibles privilégient la première traduction : le fait que 500 personnes voient la même chose en même temps forme une preuve du caractère extraordinaire de l'événement... Mais dans notre pensée occidentale imprégnée de la logique déductive qui fait nos délices dans les séries policières, utiliser un tel événement historiquement invérifié comme preuve a de fortes chances de produire le résultat inverse, à savoir une résistance prudente à des dogmes de foi tout simplement... incroyables.

Cette troisième affirmation de Paul ne figure pas dans les Évangiles. Le mot *efapax* apparaît cinq fois dans

le Nouveau testament, toujours traduit par « *une fois pour toutes* » pour faire référence au caractère unique de l'incarnation...sauf ici.

Deux raisons pour lesquelles, pour ma part, je préfère privilégier la seconde traduction, dans le sens de : *il a été vu une seule et unique fois par plus de 500 frères*. Le mot *hapax* viendrait alors souligner le côté unique et bouleversant de la rencontre personnelle avec Jésus, l'instant d'une libre décision qui nous engage dans l'avenir, ce que le philosophe Vladimir Jankélévitch définit dans *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien* comme un *hapax* : « *Toute vraie occasion est un hapax, c'est-à-dire qu'elle ne comporte ni précédent, ni réédition, ni avant-goût ni arrière-goût; elle ne s'annonce pas par des signes précurseurs et ne connaît pas de "seconde fois"*. »<sup>4</sup>

**sont restés** : traduit une forme passive du verbe *menō*, qui veut dire au sens propre *ne pas bouger de place, rester* et au sens figuré *persister dans le même état, rester du même avis*.

**jusqu'à présent** : traduit *heōs arti*. Le mot *heōs* signifie l'aurore, le point du jour. Utilisé comme préposition, *heōs* signifie *jusqu'à*. L'adverbe *arti* signifie au sens propre *exactement*. Dans un sens temporel, en relation avec le passé, *arti* signifie *maintenant, il y a juste un instant, seulement*. En relation avec le futur, *tout-à-l'heure, dans un instant*.

**se sont endormis** : traduit une forme passive du verbe *koimaō*, qui veut dire au sens propre *coucher, faire dormir*. Au passif le verbe signifie donc *être couché, dormir*, et par extension *dormir du sommeil éternel ; être mort*.

La deuxième partie de la phrase est traduite dans nos Bibles par : *la plupart sont encore vivants et quelques-uns sont morts*. Ce verset ouvre l'interpellation des versets 12 et suivants sur la résurrection : *si le Christ ne s'est pas relevé, vaine est notre prédication, et vaine notre foi* (v.14)... *si les morts ne se relèvent pas, Christ non plus ne s'est pas relevé, et si Christ ne s'est pas relevé, vaine est votre foi ; vous êtes encore dans vos péchés* (v.16-17). Encore une argumentation sur laquelle butent nombre de nos contemporains ; j'espère avoir l'occasion d'y revenir lors de futures notes bibliques ;-)

## 7. Ensuite il a été vu par Jacques puis par tous les apôtres.

**Jacques** : dit Jacques le Juste (à ne pas confondre avec Jacques fils de Zébédée), qui intervient au concile de Jérusalem (Ac 15) et que Paul cite en Ga 2,9 avec Pierre et Jean comme étant les piliers de la communauté chrétienne de Jérusalem.

Cette quatrième affirmation ne figure pas non plus dans les Évangiles.

## 8. Le dernier de tous, pour ainsi dire par un avorton il a été vu par moi.

**pour ainsi dire** : traduit l'adverbe *hōsperei*, qui signifie *comme si, pour ainsi dire*.

**avorton** : traduit *ektrōma*, mot dérivé du verbe *ektitrōskō* qui signifie *faire une fausse couche, avorter*, formé à partir de *ek-* qui signifie *hors de* et du verbe *titrōskō* qui signifie *blesser, endommager, faire souffrir*. *ektroma* résonne phonétiquement avec le mot *ektromos* qui signifie *tout tremblant*.

*hōsperei* et *ektrōma* sont deux hapax du Nouveau testament :-)

On a dans ces versets un effet rhétorique d'opposition : d'un côté, par la répétition '*il a été vu par*' Paul s'inscrit dans une longue lignée de témoins du Christ, et de l'autre, il emploie ici deux mots qu'on ne retrouve nulle part ailleurs pour souligner, dans cette lignée, combien il s'estime à part du fait de son indignité, ce qu'il va nous expliquer au verset suivant.

Il faut retenir de cette longue énumération de témoins initiée par l'événement du verset 4 l'emploi constant de formes verbales passives : dans la pensée biblique, ces formes passives désignent Dieu à l'œuvre dans sa création.

## 9. Moi je suis en effet le moindre des apôtres, et je ne suis pas digne d'être appelé apôtre parce que j'ai donné la chasse à l'assemblée de Dieu

**digne** : pour traduire *hikanos*, dérivé du verbe *hikō* qui veut dire *arriver, atteindre*.

4 Vladimir Jankélévitch, *Je-ne-sais-quoi*, 1957, p. 117.

**d'être appelé** : traduit une forme passive du verbe du verbe *kaleō* : appeler, convoquer.

**apôtre** : traduit le mot *apotos* (celui qui est envoyé) dérivé du verbe *apostellō* qui veut dire *envoyer (en mission), députer (en ambassade)* – ou inversement *renvoyer, bannir, chasser, congédier*. On comprend mieux le double sens contradictoire de ce verbe en s'intéressant à son étymologie : le verbe est constitué du préfixe *apo-* qui traduit l'idée d'un écartement, d'un éloignement, d'une séparation, et du verbe *stello* dont le sens originel est *dresser, disposer, et par extension mettre dans l'état voulu, dans le lieu voulu, dans le repos voulu pour qu'arrive telle action projetée*. Le verbe traduit donc l'idée d'une séparation, d'un éloignement porteurs en eux-mêmes d'un sens.

**j'ai donné la chasse** : traduit le verbe *diōkō* qui signifie *poursuivre, donner la chasse, poursuivre en justice, exiler* et qui en contexte chrétien a pris le sens de *persécuter*. Voir en Ac 7,54-8,1 le récit de la lapidation d'Étienne en présence de Saul/Paul, et en Ac 9,1-30 le récit de sa conversion.

**assemblée** : traduit *ekklēsia*, littéralement *ceux qui se sont rassemblés parce qu'ils y ont été appelés/convoqués*. *ekklēsia* provient du verbe *kaleō* : *appeler, convoquer*, de même que le substantif *klēsis* – *le fait d'être appelé* qu'on traduit, lorsque c'est Dieu qui appelle, par *vocation*. L'*ekklēsia* rassemble donc théologiquement tous ceux qui ont reçu la vocation. C'est de ce mot que provient le mot *Église*.

A l'appel de Dieu (*klēsis*) succède l'envoi comme messenger (apostolos) : en tant que chasseur de ceux qui ont été envoyés, Paul explicite la raison pour laquelle il s'est qualifié d'avorton dans le verset précédent.

**10. Mais par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été gaspillée ; bien plus qu'eux tous je me suis épuisé, non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi.**

**grâce** : traduit *charis*, qui signifie au sens premier *ce qui est de nature à plaire, et par extension un acte de nature à plaire, un service ou une faveur accordés, la bienveillance/la faveur dont on jouit*, et inversement *la reconnaissance que l'on éprouve face à de tels actes*. On retrouve le sens du verbe français *gracier*, c'est-à-dire accorder une faveur, en dépit de la faute commise.

**n'a pas été gaspillée** : pour traduire le mot à mot '*n'est pas devenue du vide*'.

**bien plus** : traduit *perissoteros*, adjectif comparatif de *perissos* qui signifie *aller au-delà, dépasser en quantité, en intensité ou en valeur*. L'adjectif est ici utilisé comme adverbe.

**je me suis épuisé** : traduit le verbe qui veut dire *se sentir fatigué, las* dans l'idée *d'être rompu, brisé* (le verbe *koptō* de même étymologie signifie *frapper, assommer*) et donc par extension *travailler dur, se donner de la peine*. C'est le même verbe qu'en Luc 5,5 (voir plus bas).

On retrouve l'argument cher à Paul de la nature paradoxale de la force de Dieu, qui s'accomplit dans la faiblesse : de l'avorton minable au super-apôtre, il n'y a que la grâce de Dieu pour expliquer une telle puissance de transformation.

**11. Et donc, qu'il s'agisse de moi ou d'eux, voici ce que nous proclamons, et voici ce en quoi vous avez placé votre confiance.**

**ce que nous proclamons** : traduit *kērusso* qui veut dire *faire fonction de héraut (kēruks), appeler, convoquer, annoncer, proclamer – une nouvelle*, en l'occurrence la Bonne nouvelle.

**vous avez placé votre confiance** : traduit le verbe *pisteuō* – cf verset 2.

Ce verset conclut l'exhortation commencée au verset 1. Paul interpelle l'assemblée de Corinthe : comment peut-il se faire que la rencontre de Jésus ne produise aucun fruit ? Regardez ce qu'elle a produit chez moi, dont le moins qu'on puisse dire c'est que j'y étais le moins préparé de tous. Regardez ce qu'elle a produit chez tous ceux qui l'ont vécue. Une rencontre avec Jésus qui ne se partage pas, ce n'est pas possible – d'où l'interpellation du verset 2.



# Notes bibliques sur Luc 5, 1-11

## Contexte

L'Évangile de l'enfance nous raconte au cours des deux premiers chapitres le contexte de la naissance des deux cousins, Jean-Baptiste et Jésus, pour servir d'introduction à leurs ministères. Après avoir ainsi posé le cadre, l'histoire des ministères de Jean-Baptiste et Jésus peut maintenant commencer.

Le ministère de Jean (chapitre 3) accomplit en actes la rupture d'héritage annoncée avec le nom qu'il a reçu : il ne succède pas à son père comme prêtre au temple de Jérusalem, mais il vit retiré dans le désert, où il appelle le peuple d'Israël à la conversion, en écho à la prophétie d'Ésaïe 40,1-11 : *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu*. Le peuple attend le roi providentiel, le Christ/Messie qui pourrait résoudre ses problèmes, et se demande si ça n'est pas Jean. Jean, condamné par Hérode, sort ensuite du devant de la scène.

Jésus devient alors le personnage principal de la narration : le récit du baptême, suivi de l'énonciation de sa généalogie clôturent le chapitre 3. Le chapitre 4 raconte l'épreuve au désert, puis les débuts du ministère public de Jésus en Galilée : tout d'abord à la synagogue de Nazareth avec la prophétie d'Ésaïe 61,1 en forme de programme d'ensemble. Les miracles et ses enseignements dans les synagogues attirent à lui des foules. C'est dans ce contexte de popularité grandissante que s'ouvre le chapitre 5, début de notre passage.

## Au fil du texte

Traduction mot à mot	Commentaires
1. Et il arriva en ce [temps] là que la foule le poursuive pour entendre la parole de Dieu et lui étant se tenant au bord du lac de Génésareth	
<p><b>la foule</b> : traduit <i>ochlos</i> qui veut dire <i>foule, masse, cohue, multitude d'hommes, de vaisseaux, de discours, de mots</i> et dont le sens étymologique traduit un mouvement désordonné, comme sur une mer agitée. En parlant d'une foule, s'emploie notamment par opposition aux chefs.</p> <p><b>le poursuive</b> : traduit <i>epikeimai</i>, forme passive de <i>epithemi</i> (<i>placer sur</i>), qui signifie donc au sens premier <i>être placé/posé sur quelque chose/quelqu'un</i>. Utilisé à propos d'une <i>porte</i>, le verbe signifie <i>être fermé</i> ; à propos d'une <i>île</i>, <i>se trouver devant</i> ; en parlant de personnes, <i>presser dans un entretien ou dans une poursuite</i>. C'est donc l'idée de quelque chose ou de quelqu'un qui est là et qui barre la route/ qui empêche/ qui contraint.</p> <p><b>Génésareth</b> : le nom apparaît sous la forme Kinneret/Kinneroth dans le premier Testament (Nb 34,11, Dt 3,17, Js 11,2 et 12,3), qui signifie en hébreu lyre/harpe : en regardant la carte, j'y verrais bien une référence à la forme du lac – et pourquoi pas au bruit des vagues ?</p> <p>Dès le premier verset, nous sommes dans un <b>double entendre</b> :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>• au premier degré, on voit un mouvement de foule qui presse Jésus au point de devenir presque un danger ;</li><li>• au second degré, il faut se rappeler que dans la pensée biblique, l'eau est une métaphore de la parole (cf Ésaïe 55,10-11 : <i>C'est que, comme descend la pluie ou la neige, du haut des cieux, et</i></li></ul>	

comme elle ne retourne pas là-haut sans avoir saturé la terre, sans l'avoir fait enfanter et bourgeonner, sans avoir donné semence au semeur et nourriture à celui qui mange, ainsi se comporte ma parole du moment qu'elle sort de ma bouche : elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée). En hébreu le même mot *saphah* désigne ainsi les lèvres de la bouche et le rivage de la mer ou d'un lac.

Au second degré donc, l'agitation de la multitude paralyse Jésus dans sa parole. Et si l'on s'abandonne à un peu de poésie, l'action se passe au bord du lac de la lyre, ce qui nous renvoie aux psaumes.

## 2. Et il vit deux embarcations se tenant au bord du lac, les pêcheurs en étant descendus lavaient les filets.

**embarcations** : traduit *ploion*, du verbe *plōō*, *flotter*, *voguer*, *naviguer* : se réfère à tout bateau qui n'est pas un navire de guerre.

**se tenant** : traduit *histemi*, se tenir. Le verbe fait écho à *epikeimai* au verset précédent pour donner l'impression d'une immobilité, une sorte d'arrêt sur image – au bord du lac.

**les pêcheurs** : traduit *halieus* (qui a donné en français le mot halieutique) qui signifie *marin*, *matelot*, *rameur*, *pêcheur*. Le sens premier mis en avant ici est la capacité à mener l'embarcation, pas la pêche : c'est l'indication des filets qui donne le sens de pêcheur au mot.

**en étant descendus** : traduit *apobainō*, du préfixe *apo-* qui donne un sens d'éloignement et du verbe *bainō* qui veut dire *poser le pied*, *marcher*.

**lavaient** : traduit *plunō*. Après l'arrêt sur image l'activité des deux pêcheurs fait repartir l'action et la parole ; sur le plan symbolique, il n'est je pense pas anodin que ce soit l'eau qui sert à laver les filets qui produise cet effet, dans une sorte de rite purificateur.

## 3. Il monta alors dans l'une des embarcations, celle de Simon, il lui demanda [pour s'éloigner] de la terre de partir un peu au large. S'asseyant alors, depuis l'embarcation il enseignait les foules.

**monta** : traduit *embainō*, du préfixe *en-* qui signifie *dans*, *à l'intérieur* et du même verbe *bainō* du verset précédent qui veut dire *poser le pied*, *marcher* ; à *apobainō* répond ici *embainō*.

**Simon** : Jésus et Simon se connaissent – cf Luc 4,31 ;38 : Jésus s'est rendu à la maison de Simon en sortant de la synagogue de Capharnaüm, au bord du lac.

**de partir un peu au large** : traduit *epanagō*, un verbe très souvent employé dans le sens maritime *d'appareiller*, *d'aller au large*, ici tempéré par l'adverbe *oligon* – *un peu* : il faut rester à portée de voix.

**il enseignait** : traduit le verbe *didaskō*, une racine que l'on retrouve en français dans des mots tels que didactique.

**les foules** : nous sommes passés au pluriel. Du coup, est-ce que l'éloignement sur le lac vise à retrouver une certaine sérénité comme nous le laisserait penser le verset 1, ou à pouvoir instruire un plus grand nombre, en jouant sur l'effet de porte-voix de la surface des eaux ? J'ai envie de répondre les deux mon capitaine : la scène se termine sur un plan large où Jésus du milieu de l'eau-parole enseigne les multitudes qui peuvent maintenant l'écouter sans se bousculer.

## 4. Quand il cessa de parler il dit à Simon : Pars au large vers la profondeur et lâchez vos filets vers la prise.

**pars au large** : même verbe *epanagō* qu'au verset 3.

**la profondeur** : traduit *bathos* qui s'emploie au sens propre pour exprimer la profondeur, l'épaisseur, et comme en français au sens figuré à propos d'un discours ou de qualités morales pour en exprimer la richesse.

**lâchez** : traduit *chalaō*, un verbe qui exprime une idée de relâchement, de détente (peut s'employer à propos d'un arc dans le sens de débânder, à propos d'un verrou dans le sens d'ouvrir, à propos d'une voile de bateau dans le sens d'abaisser). Le verbe *lâcher* traduit mieux que le verbe *jeter* l'image du filet jusqu'ici

replié dans le bateau qui se déploie naturellement, sans effort, au-dessus de l'eau. Le verbe peut aussi s'utiliser au figuré dans le sens qui se dit en français avec l'expression un peu familière "se lâcher"; se dit aussi à propos d'un discours dans le sens de *lâcher la bride*.

**filets** : traduit *diktuon* – filet (de pêche ou de chasse), un mot apparenté à *dikein* qui veut dire *jeter, lancer* et exprime une idée de direction.

**la prise** : traduit *agra*, un mot qui désigne ce que l'on attrape, et qui sert dans des mots composés ; par exemple le mot *puragra* désigne des pincettes pour le feu (*pur*).

5. Et répondant Simon dit : "Chef, pendant toute la nuit nous nous sommes épuisés sans rien prendre, mais sur ton dire, je lâcherai le filet.

**Chef**: traduit *epistatēs*, littéralement *celui qui se tient au-dessus*. On ne retrouve ce mot que dans l'Évangile de Luc.

**nous nous sommes épuisés** : traduit le verbe *kopiaō* qui veut dire *se sentir fatigué, las* dans l'idée *d'être rompu, brisé* (le verbe *koptō* de même étymologie signifie *frapper, assommer*) et donc par extension *travailler dur, se donner de la peine*.

**dire** : traduit le mot *rema*, qui signifie quelque chose qui a été dit, mais qui ne porte pas forcément du sens : ce n'est pas le mot *logos* qui est utilisé ici.

Le mot *rema* résonne avec *epistates* : on sent bien dans ce verset une connotation négative. Simon reçoit cette parole de Jésus comme un ordre absurde.

6. Et tous accomplissant [cet ordre] ils capturèrent une multitude de nombreux poissons, et se rompirent les filets.

**et tous** : Simon a répondu en son nom, sans doute parce que l'ordre lui paraissait absurde et qu'il ne voulait pas impliquer les autres qui sont épuisés. On voit ici que les autres ne laissent pas tomber Simon.

**accomplissant** : traduit le verbe *poieō* dont l'emploi surprend ici, parce que *poieō* exprime un faire qui nécessite une part créative et non d'un faire de simple exécution (c'est le premier verbe de la Bible en Gn 1,1 dans la traduction grecque de la Septante : *Au commencement créa (poieō) Dieu le ciel et la terre*. Peut-être est-ce dans l'initiative des compagnons de Simon de ne pas le laisser seul dans l'adversité que se justifie l'emploi de ce verbe, et/ou parce qu'il s'agit de l'exécution d'un ordre de Jésus, qui ne saurait en aucun cas être l'ordre d'un maître envers des esclaves (Tout le propos de la Torah est de raconter la libération du peuple hébreu qui était en esclavage).

**ils capturèrent** : traduit le verbe *sunkleiō* composé du préfixe *sun-* (qui se retrouve en français sous la forme *syn-* pour traduire l'idée d'un rassemblement) et du verbe *kleiō* qui signifie au sens premier *fermer* et s'emploie pour une porte, les paupières, la bouche – et au sens figuré *emprisonner, bloquer*.

**poissons** : traduit *ichthus* – poisson. Ichthus, est l'acronyme de *Iesous CHristos THEou Uios Sōter* : *Jésus-Christ Fils de Dieu Sauveur*. Notre texte dit de *la pêche miraculeuse* est l'un de ceux qui sont à l'origine de ce symbole<sup>5</sup>.

**se rompirent** : traduit le verbe *diarrēgnumi*, où le préfixe *dia-* vient encore renforcer le sens du verbe *rēgnumi* qui signifie au sens propre *briser, rompre, crever, traverser avec fracas, lancer avec éclat* – et peut s'employer au sens figuré à propos de paroles ou de larmes.

7. Ils firent un signe d'acceptation aux collègues dans l'autre embarcation pour venir réaliser la prise avec eux, et ils vinrent, et ils remplirent ensemble l'une et l'autre embarcation au point que celles-ci étaient submergées.

**firent un signe d'acceptation** : traduit *kataneuō* de *kata-* qui exprime un mouvement de haut en bas et *neuō* qui veut dire faire un signe, surtout de la tête : il ne s'agit pas, contrairement à ce que de nombreuses traductions laissent entendre, d'un appel à l'aide de Simon et de ses compagnons, mais de son

5 Pour plus d'information sur le symbole : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Ichthus>

assentiment à l'initiative prise par ses collègues de lui venir en aide.

**collègues** : traduit *metochos* qui signifie quelqu'un qui est partie prenante d'une activité – il faut comprendre je pense ici une référence à d'autres membres de la communauté des pêcheurs à laquelle appartiennent Simon et ses compagnons.

**réaliser la prise avec eux** : pour traduire *sullambanō*, formé du préfixe *sun-* – *ensemble* – et du verbe *lambanō* qui veut dire au sens premier *prendre, saisir, s'emparer de*. On comprend alors mieux la situation : le signe d'acceptation est un signe qui autorise les pêcheurs de l'autre embarcation à venir partager la pêche qui est en train de se réaliser.

**ensemble l'une et l'autre** : traduit *amphoterōs* qui exprime le duel, une forme qui n'existe pas en français pour exprimer un couple de choses, de personnes.

**étaient submergées** : traduit une forme passive du verbe *buthizō* qui veut dire plonger, submerger, aller au fond.

8. Voyant [cela] Simon Pierre tomba devant les genoux de Jésus disant : « Éloigne-toi de moi, parce qu'un homme pêcheur je suis, Seigneur ! »

**pêcheur** : traduit *hamartōlos* qui qualifie celui *qui manque le but visé*, au sens premier et au sens moral. C'est un problème dans le droit antique de déterminer quelle est la responsabilité que cette erreur (*hamartema/hamartia* – *erreur, faute, péché*) engage ; Aristote situe l'*hamartema/hamartia* à mi-chemin entre l'*atuchema* (le manque de chance) et l'*adikema* (l'injustice commise en connaissance de cause).

**Seigneur** : traduit *kurios*. Simon Pierre vient de passer de Chef ! (*epistatēs*) à Seigneur ! (*kurios*) pour indiquer qu'il reconnaît maintenant l'autorité de Jésus.

9. La stupeur en effet s'empara de lui et de tous ceux avec lui à cause de la prise de poissons qu'ensemble ils avaient pris.

**stupeur** : traduit *thambos*, qui veut dire être *stupéfait, surpris de manière extrême, de manière positive ou négative*.

**s'empara de lui** : traduit le verbe *periechō*, littéralement *être tout autour*, d'où la signification *d'embrasser, d'entourer*, ou au contraire de *cerner, d'assiéger, d'enfermer*. La formulation donne un effet d'arroseur arrosé : ceux qui ont réalisé une prise extraordinaire se sentent en retour menacés par cette prise de poissons (*agra tōn ichthuōn*) qui a failli couler leurs embarcations.

10. de même pour Jacques et Jean, les fils de Zébédée, les étant partenaires de Simon. Et dit à Simon Jésus : « Ne crains pas, à partir de maintenant des hommes tu seras capturant vivants. »

**partenaires** : traduit *koinōnos*, ceux qui font partie de la même communauté, qui participent à la même chose ; synonyme de *metochos* employé précédemment.

**capturant vivants** : traduit le verbe *zōgreō* formé de *zōon* (vivant) et du verbe *agrein* qui signifie *attraper, prendre*, et par extension *chasser, pêcher*. Ce verbe est apparenté au mot *zōagria* qui signifie *rançon*, en tant qu'elle permet de sauver la vie d'un prisonnier. Le verbe *ōgreō* est celui que la Septante utilise pour traduire le verbe hébreu *rayah* - *vivre au pieu* qui signifie alors *faire vivre, donner la vie, conserver vivant*.

**tu seras capturant vivants** : cette tournure de phrase avec auxiliaire être + participe présent se rend mal en français, qui traduit plutôt *tu captureras vivants*, mais ce faisant nous perdons le verbe *être*, qui revient en leit-motiv dans ce verset : les fils de Zébédée *étant partenaires* de Simon, et Simon *sera capturant vivants*. Le verbe *être* souligne la redéfinition existentielle que vivent les trois hommes.

11. Et accostant les embarcations à terre, laissant tout ils le suivirent.

**accostant** : traduit le verbe *katagō* qui exprime le mouvement inverse du verbe *epanagō* (*partir au large, appareiller*) du verset 3.

**laissant** : traduit le verbe *afiēmi* construit à partir du préfixe *apo-* qui donne l'idée *d'un éloignement, d'un retour ou d'une cessation* et du verbe *iēmi* qui signifie *jeter, rejeter, écarter, émettre (un son)*. Le verbe

*afiēmi* peut ainsi signifier *lancer au loin, lancer des paroles, renvoyer à son point de départ, congédier, libérer, absoudre, pardonner, abandonner, laisser aller, donner libre cours, laisser tomber, se détacher de, abandonner.*

**tout** : traduit *panta*, qui est au neutre pluriel, et recouvre un « tout » totalement indéfini.

La péricope se termine comme elle avait commencé, sur un double entendre : quel est ce tout que laissent Simon, Jacques et Jean pour suivre Jésus ?

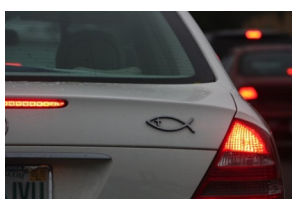


## Prédication sur Luc 5,1-11

(environ 11.000 caractères avec la lecture biblique = 12 mn)

Pour la lecture biblique, toutes les traductions se rejoignent ; j'ai choisi ici la Nouvelle traduction en Français Courant, et j'utilise dans la prédication ma propre traduction.

<sup>1</sup>Un jour, Jésus se tenait au bord du lac de Génésareth et la foule se pressait autour de lui pour écouter la parole de Dieu. <sup>2</sup>Il vit deux barques près de la rive : les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. <sup>3</sup>Jésus monta dans l'une des barques, qui appartenait à Simon, et pria celui-ci de s'éloigner un peu du bord. Jésus s'assit dans la barque et se mit à donner son enseignement à la foule. <sup>4</sup>Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance plus loin, là où l'eau est profonde, puis, toi et tes compagnons, jetez vos filets pour pêcher. » <sup>5</sup>Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre. Mais puisque tu me dis de le faire, je jetterai les filets. » <sup>6</sup>Ils les jetèrent donc et prirent une si grande quantité de poissons que leurs filets commençaient à se déchirer. <sup>7</sup>Ils firent alors signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent et, ensemble, ils remplirent les deux barques de tant de poissons qu'elles enfonçaient dans l'eau. <sup>8</sup>Quand Simon Pierre vit cela, il tomba aux genoux de Jésus et dit : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur ! » <sup>9</sup>Simon, comme tous ceux qui étaient avec lui, était en effet saisi de crainte, à cause de la grande quantité de poissons qu'ils avaient pris. <sup>10</sup>Il en était de même des associés de Simon, Jacques et Jean, les fils de Zébédée. Mais Jésus dit à Simon : « N'aie pas peur ; désormais, ce sont des êtres humains que tu prendras. » <sup>11</sup>Ils ramenèrent alors leurs barques à terre et laissèrent tout pour suivre Jésus.



Vous avez sans doute déjà suivi une voiture avec un autocollant en forme de poisson sur le coffre – peut-être d'ailleurs en avez-vous collé un sur votre voiture ? Le poisson signale un conducteur chrétien. Et notre texte, que la tradition décrit comme l'épisode de la pêche miraculeuse, en est à l'origine.

Ça m'interpelle. En quoi le récit de ce quasi naufrage peut-il être qualifié de miraculeux ? Rien n'est dit concernant cette pêche : est-elle partagée avec la foule ? Ou bien les filets rompus, les poissons se sont-ils échappés pour retourner dans les profondeurs dont on les avait tirés ? De toutes façons, les filets sont fichus, et les deux barques sont abandonnées sur le rivage. Je ne pense pas qu'il y ait eu là de quoi réjouir les familles de Simon, Jacques et Jean qui attendaient leur retour pour savoir s'ils avaient gagné de quoi les faire vivre. Est-ce que Jésus serait le fanatique sectaire que nous présente ce récit, soucieux de prouver sa supériorité pour pouvoir subjuguier Simon, Jacques et Jean et les enrôler à sa suite et nous avec ? Ça me met mal à l'aise, parce que ça ne colle pas avec le reste : un Jésus ému aux entrailles par la foule qui a faim, qui dira un peu plus tard (Lc 11,29) : « Cette génération est une génération mauvaise ; elle demande un signe ! En fait de signe, il ne lui en sera pas donné d'autre que le signe de Jonas. » Et ce serait justement avec une

pêche miraculeuse, un signe quasi-magique, que Jésus aurait recruté ses disciples ? J'ai du mal à suivre ce type de raisonnement. Alors je vous propose de faire ensemble l'exercice d'un autre type de lecture – une lecture symbolique. *Les Juifs demandent des signes et les Grecs cherchent la sagesse* (1Co 1,22), autrement dit, pour décider de suivre le Christ, les Juifs attendent des miracles ou des témoignages qui en racontent les effets extraordinaires, alors que les Grecs veulent qu'on leur en démontre le bien-fondé. Peut-être que la relecture de ce texte sous l'angle de la pensée juive des images et des symboles qu'elle met en jeu peut nous mettre sur la piste d'une autre compréhension ?

Le symbole le plus important, la clé de lecture primordiale, c'est l'eau. Dans la pensée juive, l'eau symbolise la parole. C'est l'image que nous trouvons en Esaïe 55,10-11 : *C'est que, comme descend la pluie ou la neige, du haut des cieux, et comme elle ne retourne pas là-haut sans avoir saturé la terre, sans l'avoir fait enfanter et bourgeonner, sans avoir donné semence au semeur et nourriture à celui qui mange, ainsi se comporte ma parole du moment qu'elle sort de ma bouche : elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée.* En hébreu le même mot *saphah* désigne aussi bien les lèvres de la bouche que le rivage de la mer ou d'un lac.

Au début de notre péricope donc, *il arriva que la foule poursuive Jésus pour entendre la parole de Dieu, Jésus se tenant sur le rivage du lac de Génésareth.* Ce mouvement de foule presse Jésus au point de représenter presque un danger. Jésus se tient sur le rivage – il se tait donc ; l'agitation de la multitude paralyse Jésus dans sa parole. On a ici une sorte d'arrêt sur image. On imagine la scène : la foule menaçante, Jésus silencieux au bord de l'eau.

Et alors *il voit deux embarcations au bord du lac, les pêcheurs en étant descendus lavaient les filets.* Jésus reconnaît Simon, dont il a fait connaissance à la synagogue de Capharnaüm et dont il a guéri la belle -mère. *Il lui demande de partir un peu au large. S'asseyant alors depuis l'embarcation il enseignait les foules.* Jésus est sur l'eau : il a retrouvé la parole en remettant un peu de distance entre lui et ceux qui le pressent.

*Quand il cesse de parler il dit à Simon : Pars au large vers la profondeur et lâchez vos filets pour la prise.* La profondeur, en grec comme en français, c'est aussi bien la profondeur d'un lac que la profondeur, c'est-à-dire la richesse, d'un discours. *Et Simon répond en disant : "Chef, pendant toute la nuit nous nous sommes épuisés sans rien prendre.* Simon ne pense pas que ça va marcher. Il appelle Jésus *Chef !* C'est-à-dire qu'il obéit comme un inférieur obéit sans discuter à l'ordre d'un supérieur, que cet ordre soit fondé ou pas.

*mais sur ton dire, je lâcherai le filet.* Quand le texte parle de lâcher les filets, il utilise un verbe qui indique une détente. Les filets étaient pliés et tassés dans la barque : on imagine la manière dont il se déploient et se détendent dans l'air avant de plonger dans l'eau. Cette détente s'oppose à la crispation du travail épuisant qui a été le leur, et qui s'est révélé infructueux. Mais quel travail ? Est-ce qu'en fait le travail dont il est question n'est pas celui de responsables spirituels de la synagogue, qui cherchent à garder la communauté dans le droit chemin d'une Torah codifiée en plus de 600 commandements ? Et ils n'y arrivent pas. Il y a autant de différence entre un règlement vidé de son sens et une spiritualité qui fait vivre, qu'entre une pêche épuisante à laquelle on est obligés pour gagner sa croûte, et un jeté, un lâché de filet

gratuit, pour rien. Une parole qui vise un objectif, qui cherche à contraindre, est une parole stérile. Seule une parole libre peut rencontrer un auditoire.

*Et tous accomplissant cet ordre ils capturèrent une multitude de nombreux poissons.*

Mais voilà : *les filets se rompirent*. Une parole libre libère à son tour, et les poissons soit manquent de faire couler la barque, soit retournent à l'eau. La barque et les filets comme symbole de l'institution du temple de Jérusalem, des synagogues et de la codification de la Torah en des règlements qui emprisonnent ? Renforcer l'institution ne résout pas le problème : *Ils firent un signe d'acceptation aux collègues dans l'autre embarcation pour venir réaliser la prise avec eux, et ils vinrent, et ils remplirent ensemble l'une et l'autre embarcation au point que celles-ci étaient submergées*. Ce n'est plus une mais deux barques qui menacent de sombrer. Simon comprend qu'ils ont fait fausse route : *Voyant [cela] Simon Pierre tomba devant les genoux de Jésus disant : « Éloigne-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur, Seigneur ! »*. Il n'appelle plus Jésus *Chef*, mais *Seigneur*, c'est-à-dire qu'il ne le voit plus comme chef, mais qu'il le reconnaît comme maître. *La stupeur en effet s'empara de lui et de tous ceux avec lui à cause de la capture de poissons qu'ensemble ils avaient pris. De même pour Jacques et Jean, les fils de Zébédée, les compagnons de Simon.*

*Et Jésus dit à Simon : « Ne crains pas, à partir de maintenant ce sont des hommes que tu captureras vivants. »* Le verbe qui est utilisé, c'est *zōgreō*, qui est la contraction de *zoon* – la vie et *d'agreo* qui veut dire capturer. De la même racine provient le mot *zōagria* qui veut dire *rançon*, c'est-à-dire ce que l'on donne pour racheter un prisonnier et lui obtenir la vie sauve. Il ne s'agit plus de capturer des poissons qui ont besoin de l'eau – de la parole – pour vivre mais qu'on emprisonne dans les filets d'institutions et de règlements qui ont perdu tout sens éthique, mais de racheter un par un des hommes pour qu'ils aient la vie sauve, pour que leur vie reprenne du sens.

*Et accostant les embarcations à terre, laissant tout, ils le suivirent.* Les barques – les institutions, sont laissées sur le rivage – échouées à côté de la Parole.

Alors, le poisson comme symbole du chrétien : oui – quand il frétille librement dans l'eau de la Parole dont il a besoin pour vivre. Mais qu'on ne me parle pas de pêche miraculeuse : elle n'est miraculeuse que pour le pouvoir quand il instrumentalise la spiritualité en religion, comme le fit l'empereur Constantin, comme le fit à nouveau Napoléon en faisant de la liberté de culte un moyen de contrôle social. C'est une histoire que les protestants connaissent bien : celle de la spiritualité du Désert qui se sclérose dans la religion concordataire, garante de l'ordre social – aux antipodes de l'esprit des Évangiles. Je cite pour mémoire l'extrait d'une lettre écrite en 1832 par un pasteur à son préfet pour justifier la demande d'une subvention pour agrandir le temple : <sup>6</sup> « nous avons besoin de principes religieux qui, basés sur les sublimes vérités de l'Évangile, enseignent aux hommes les diverses classes de leurs devoirs. C'est parce que la religion chrétienne est mal enseignée ou méconnue qu'il y a tant d'ennemis de l'ordre public parmi les Français. L'autorité doit donc protéger avec ardeur tout ce qui tend à favoriser la propagation des saines idées religieuses. Avec elles l'âme s'éclaire, s'élève, se tranquillise, et se trouve naturellement portée à seconder

---

6 Jean-Claude GAUSSENT, *Les Protestants et l'Église réformée de Sète*, p. 163

*l'action d'un gouvernement paternel.»* Il ne me semble pas que Jésus ait placé le respect de l'ordre social au cœur de ses préoccupations. Sommes-nous sortis de cette récupération historique ? Nous en avons hérité un patrimoine immobilier pour lequel, pour reprendre les propos de Pierre à Jésus, *pendant toute la nuit nous nous sommes épuisés sans rien prendre.* Faut-il partir plus au large vers une parole plus riche ? C'est le premier ordre de Jésus : partir plus au large – à ce moment d'ailleurs dans le texte *la foule devient les foules* : l'auditoire s'élargit. Faut-il laisser les barques sur le rivage ? C'est ce qui se passe dans un deuxième temps. Je n'ai pas la réponse. C'est la fonction du texte : nous interroger, nous déloger de nos certitudes.

Je n'en garderai qu'une seule : cette pêche était loin d'être miraculeuse.

Amen.

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris  
[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)